

Delf In

***MEURTRES EN
DÉODATIE***

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Table des matières

Prologue	3
I	8
II	19
III	29
IV	36
V	44
VI	54
VII	65
VIII	71
IX	80
X	89
XI	100
XII	107
XIII	114
XIV	123
XV	138
XVI	148
Épilogue	160
Mot de l’auteur	164

Prologue

Fin Avril, me voilà en route pour ma nouvelle affectation... Enfin, devrai-je plutôt dire ma première affectation ! Je sors à peine de l'école de police... J'aurais tant espéré être affectée sur la ville de Nancy ou ses alentours mais non ! La petite Nancéienne que je suis, se retrouve à partir pour les Vosges... Oui, la campagne pure !

Caroline regardait passer les panneaux tout en conduisant : Contrexéville, Vittel, Epinal, Jeanménil,... Elle approchait enfin de Saint-Dié-des-Vosges, ville marraine de l'Amérique et connue pour son Festival International de Géographie et son épreuve du Trophée Andros.

Cela faisait presque trois heures qu'elle conduisait. Partie de Dijon, elle arrivait à destination. Jeune recrue de 21 ans, et n'ayant connu pratiquement que des grandes villes comme Nancy, Caroline était déçue de ne pas avoir de chance pour son affectation ; et pourtant, pouvoir être affecté à moins d'une heure de sa famille était une chance ! La plupart de ses collègues avaient été affectés sur Paris. Mais la fatigue faisant, elle ne s'en rendait pas encore compte...

Au moins, être dans un coin aussi paumé va me permettre d'être tranquille ! Retrouver les chats perdus, ma nouvelle vocation !

Elle entra dans la ville, s'enfonça jusqu'au commissariat et se gara. La bâtisse était récente et jurait parmi les autres bâtiments ; le lieu était fait pour y vivre, un

restaurant chinois tout près, le pôle emploi de la ville, des sociétés, une poste, et des magasins un peu plus loin. On aurait pu y sentir la vie s'il y avait eu âme qui vive à l'arrivée de Caroline.

Lorsqu'elle sortit de sa voiture, elle ne passa pas inaperçu. Une jeune femme aussi belle avec ses cheveux bruns coupés à la garçonne et ses yeux bruns si profonds qu'on avait l'impression de s'y perdre, ne pouvait que se faire remarquer par les quelques passants.

Elle prit son sac et entra dans le commissariat. A l'accueil, le policier en place, lui demanda la raison de sa venue et Caroline lui répondit brièvement le motif. Le policier lui expliqua où se trouvait le bureau du commissaire et, en la regardant s'éloigner, fit une remarque très sexiste sur son fessier.

Et voilà, ça commence déjà ! Un coin paumé, des poltrons, vive la campagne !

Elle arriva au bureau, toqua. Une voix forte et grave lui intima d'entrer, elle le fit sans attendre.

A l'intérieur, elle salua son supérieur et se présenta. Le commissaire, un homme d'une cinquantaine d'années aux cheveux argentés et aux yeux bleus éteints, ne daigna même pas relever la tête. Il grommela, maugréa qu'elle devait aller voir « Titi » puis leva enfin la tête vers Caroline. Il la fixa d'un air agacé.

— Qu'est-ce que vous foutez encore là ? Je viens de vous dire d'aller voir votre futur collègue ! Bougez-vous ! C'est pas un centre de vacances ici !

— Mais je ne sais même pas de qui vous parler ! Et surtout où trouver cette personne !

— Vous sortez de mon bureau, à droite puis au bout du couloir à gauche ! Le grand type aux cheveux et yeux noirs qui sera au bureau tout de suite à l'entrée ! Allez, allez ! On se bouge !

Caroline quitta le bureau et suivit les instructions.

Génial ! Un grincheux comme commissaire ! Ça va être long, vraiment long, cette affectation...

Elle arriva au fameux bureau mais personne, il n'y avait aucuns cheveux noirs à l'horizon... Caroline, dépitée, regarda tout autour d'elle puis décida de s'asseoir au bureau, côté visiteur, en attendant le dit 'Titi'.

Cela faisait déjà cinq bonnes minutes qu'elle attendait quand, soudain, elle entendit quelqu'un approcher, parlant et riant très fort. Un homme, la trentaine, les cheveux et les yeux noir corbeau, entra et se stoppa plein d'interrogations. Il fixait Caroline.

— Z'êtes qui, vous ?

Elle lui expliqua qu'elle était une nouvelle recrue, qu'elle venait d'arriver et que le commissaire lui avait dit de rejoindre son nouvel équipier 'Titi'. A chaque phrase, l'homme acquiesçait tout en continuant de la fixer. Il s'assit enfin.

— T'es à la bonne place ! Moi, c'est Étienne mais tout le monde m'appelle Titi ! Et toi, c'est quoi ton nom ? On peut se tutoyer au fait ? Après tout, on va travailler ensemble ! Ça sera plus simple !

— Caroline mais mes amis et ma famille m'appelle juste Caro... Et, euh, oui, on peut se tutoyer...

— Okay, alors Caro, tu connais Saint-Dié ? T'y es déjà venue ? T'y es née si ça se trouve !

— Euh, non, absolument pas... C'est nouveau pour moi...

— Okay, c'est cool ! Du vrai sang neuf ! Tu verras, c'est sympa ici et on se marre bien ! C'est calme, et tout et tout et tout ! C'est la planque rêvée, quoi !

Il prit soudain appui sur son bureau et se redressa. Il fit signe à la jeune recrue de le suivre et ils entamèrent la visite du commissariat, Titi ayant toujours une anecdote à raconter à chaque nouveau lieu. Caroline récupéra ses uniformes, un casier, une matraque, une paire de menottes et surtout une arme de service. La visite continua encore un peu puis ils quittèrent le commissariat pour découvrir la ville dans ses grandes lignes, sa rue Thiers, son cinéma, ses magasins, sa piscine, sa gare, sa mairie, et bien d'autres lieux, tout en faisant une ronde classique.

A la fin de son service, Caroline quitta le commissariat, en pensant à reprendre toutes ses affaires, et découvrit, enfin, son logement de fonction. Elle jeta son sac dans un coin, visita rapidement l'appartement, une pièce principale qui servait de salon et de salle à manger, une chambre, une petite kitchenette et une salle de bain avec WC. Puis elle s'écroula sur son lit qui n'attendait que des draps et un oreiller.

Quelle journée ! Un commissaire désagréable, un équipier parlant trop, beaucoup trop... Comme il m'a saoulé de paroles ! Bon après, la ville est paumée mais ça a l'air plutôt sympa... On verra bien comment seront les autres jours... Faut que je pense à appeler Marc...

Épuisée, Caroline s'endormit sans même avoir fait de courses, ni manger, ni appeler son petit ami qui attendait de ses nouvelles... Les jours suivants lui servirent pour découvrir la région déodatienne et s'habituer à sa nouvelle vie.

I

9 mai, début de l'affaire qui marquera ma vie...

La police a été appelée très tôt, ce matin. Les premiers passants ont retrouvé un cadavre, juste au pied de la Tour de la Liberté.

Les forces de police déjà arrivées ont mis en place un périmètre de sécurité tandis que les curieux s'amoncellent. Les voitures ralentissent pour essayer de voir le spectacle, gênant la circulation. Caroline rejoint Titi devant la mairie.

Fatiguée de sa nuit, elle manque d'entrain ; Titi le remarque de suite et, d'un sourire narquois et un regard rempli de perversion, tente de la gêner tout en traversant la rue pour rejoindre le corps sans vie.

— Alors on a fait la fête toute la nuit ? Des folies de son corps ? C'est ton Marcounet qui doit être heureux !

Surprise par cette remarque, Caroline rougit mais cela est éphémère, l'amusement fait place au sérieux.

Le corps d'un homme gît au sol. A première vue, il est tombé du toit de la Tour, trente-six mètres de chute libre. Ne reste qu'à découvrir s'il s'agit d'un suicide ou d'un meurtre...

La thèse du suicide est, malheureusement, vite balayée. Les agents découvrent sur le corps inerte, une carte avec un symbole étrange sans empreintes et pas de portefeuilles, ni

papiers d'identité, et la distance entre le corps et le bâtiment est trop grande selon le médecin légiste pour que l'homme soit tombé sans une aide extérieure. Suite à cette conclusion, le duo d'enquêteurs décide de monter pour tenter de découvrir des indices sur le toit de la Tour.

Pendant ce temps, le médecin légiste emporte le corps pour l'autopsie.

Sur le toit, Caroline découvre une vue idéale sur la ville tandis que Titi tente de trouver l'endroit exact d'où est tombée la victime. En regardant tout autour d'elle, la bleue remarque quelque chose.

— Titi ! Viens voir ! y'a un pervers juste là !

Elle lui montre du doigt une zone d'arbres cachée par la haie du parc, juste à côté de la sous-préfecture.

Titi s'approche pour regarder et voit un homme en train de se masturber, pensant être invisible aux yeux des passants. Un coup d'œil illuminé vers son équipière et le voilà en train de hurler vers le pervers. Ce dernier sursaute, regarde partout et remarque, enfin, ses spectateurs. Il se rhabille à la va-vite et commence à fuir.

Titi prend son talkie et prévient ses collègues en bas pour le stopper. Il se tourne vers Caroline, avec un large sourire.

— Atteinte à la pudeur.

Une fois les choses au clair avec l'impromptu, ils reprennent l'enquête mais celle-ci n'aboutit à rien. Après avoir tout inspecté sur le toit, ils redescendent bredouille. Aucun indice.

De retour au commissariat, ils sont directement appelés par le commissaire Marchal. Il souhaite des explications, des informations ont déjà fuité et Elodie Duffoin, la journaliste en charge de cette affaire, l'a déjà appelé pour obtenir des informations complémentaires.

— Qui a parlé ??? La journaliste sait déjà qu'il s'agit d'un meurtre ! Et en prime, elle me demande si on connaît le nom de la victime ?!

Caroline devient toute penaude tandis que son équipier ne se démonte pas.

— En tout cas, c'est pas nous, Chef ! On a vu aucun journaliste dans le coin ! Je suis sûr que l'info vient des curieux ! Y'en avait plein et certains assez proches pour nous entendre parler !

Marchal grommelle puis leur fait signe de sortir de son bureau.

— Bouclez-moi ça au plus vite ! Je vais la gérer, cette Duffoin !

Le duo s’empresse de sortir, ils regagnent leurs bureaux et se remémorent les informations en leur possession. Mais pour l’instant, ils en possèdent peu, trop peu pour réellement se mettre au travail. Sans les empreintes et le résultat de l’autopsie, impossible d’avoir des informations sur la victime et donc encore moins d’avoir des suspects.

Une heure plus tard, ils ont enfin les premières conclusions de l’autopsie : la victime était droguée, très certainement un somnifère mais, pour en savoir plus, il faut attendre que les analyses soient finies. L’homme est mort sur le coup, entre 2h45 et 3h15 du matin, suite à sa chute de trente-six mètres, aucune trace de lutte.

Mais ce n’est pas tout, les empreintes digitales ont permis de découvrir son nom : Pierre Angelo, 41 ans, couvreur zingueur.

L’enquête peut enfin débiter ! Ils récupèrent l’adresse de M. Angelo, prennent leurs affaires : direction le domicile de la victime qui se trouve à l’extérieur de la ville.

En passant devant le bureau du commissaire, ils entendent des bribes de conversation téléphonique, des « Mr le Préfet », « Je sais, Mr le Préfet », « Ne vous inquiétez pas »,... Les deux compères se regardent et Titi est toujours autant amusé par les situations embarrassantes.

— Ça chauffe pour Papa Marchal !

Mais il a parlé trop fort et tandis que le duo s’éloigne en rigolant, le commissaire sort de son bureau.

— Durand, ça chauffera pas que pour moi si vous trouvez pas le coupable ! Une erreur et vous êtes virés ! Tous les deux ! Compris ?

Au domicile de la victime qui sert aussi de bureau pour son travail, Caroline et Titi découvrent de nombreuses factures, des fichiers clients et un ordinateur bloqué par un mot de passe.

L'homme est célibataire sans enfants, ce qui facilite grandement la tâche côté annonce de sa mort.

Titi prend tous les documents et la tour de l'ordinateur pour les mettre dans le coffre de la voiture. Caroline, de son côté, tente de récupérer des empreintes ; celles du meurtrier s'y trouvent peut-être.

Ils continuent la fouille mais ne trouvent rien de plus que de la poussière. Ils quittent la maison pour se rendre dans la bâtisse à côté qui servait d'entrepôt à la victime.

Le duo commence la fouille au milieu des tuiles, des ferrailles et bien d'autres éléments utilisés pour la rénovation de toits. Mais, elle est tout aussi infructueuse. Rien n'est suspect. Et, soudain, Titi a un sursaut, il vient de penser à une chose.

— Mais attends ! Tu trouves pas qu'il y a quelque chose qui cloche ici ?

— De quoi tu veux parler ?

— Ce type était un artisan ! Il est où son véhicule pour tout transporter ?

— Mais t'as raison, Titi ! Y'a aucun véhicule ici ! Pourtant pour transporter tout ça, il doit avoir une camionnette ! C'est obligé !

— Et, si elle est pas ici, elle est forcément en ville !

Il sort les clefs de sa poche et fait signe à sa collègue. Il est temps pour eux de retourner en ville. Mais avant de démarrer, Caroline lance un appel radio au commissariat. Ils n'ont aucune information sur le véhicule, ni taille, ni marque, ni modèle et surtout ni numéro de plaque.

Malgré ce manque d'informations, ils décident de repartir sur les lieux du meurtre. Le véhicule ne doit pas être loin.

De retour du côté de la Tour de la Liberté. Titi gare la voiture sur le parking. Les deux compères sortent et commencent à scruter les alentours. Chacun, armé d'un talkie-walkie, prend une zone à vérifier. Après avoir vérifié le petit parking de la Tour, Titi se charge de la rue et Caroline du parking de la mairie.

Pendant leurs recherches, le commissariat reprend contact. Le véhicule qu'ils recherchent est une camionnette

de marque Citroën, modèle Jumpy, couleur blanc banquise, immatriculée AA-512-CB.

Les recherches reprennent et l'utilitaire est rapidement trouvé sur le parking derrière la mairie. Titi rejoint Caroline qui vérifie si le véhicule est fermé. L'étant, ils décident de faire appel à une dépanneuse pour l'emmener au poste. L'équipe scientifique s'en chargera.

L'enquête avance bien et la motivation de l'équipe est au plus haut. Ils espèrent, de plus en plus, trouver le meurtrier avant ce soir.

De retour au commissariat, ils déposent la tour d'ordinateur à l'agent spécialiste de l'informatique pour gérer le mot de passe et tenter de trouver des informations pour l'enquête à l'intérieur.

Ils conservent les autres documents trouvés et, une fois tout installé sur les bureaux, commencent à les scruter minutieusement à la recherche du moindre indice.

Des heures et des heures passent sans aucun résultat...

Puis, alors que leur motivation retombait, ils reçoivent un mail de la morgue : le résultat des analyses est là. La victime a bien été droguée avec un somnifère : une forte dose de Doxylamine a été retrouvée dans son sang. Malheureusement, cet antihistaminique est disponible en pharmacie sans ordonnance.

Il est donc impossible de connaître avec précision qui s'en est procuré. Caroline et Titi ont l'impression d'un retour à la case départ.

Mais leurs espoirs reprennent quand le secteur informatique les appelle à propos de la tour d'ordinateur. Le mot de passe de la tour est craqué, il est donc possible de vérifier les informations qui s'y trouvent. Ils rejoignent leur collègue pour en savoir plus.

L'ordinateur reprend les informations papiers trouvées au domicile mais pas que, ils ont accès aux mails de la victime et en découvrent un étrange :

« Si vous ne voulez pas que vos arnaques soient rendues publiques, RDV sur le toit de la Tour de la Liberté, 2h45 »

Aucune signature et l'adresse de l'expéditeur n'apparaît pas. Mais le mail permet tout de même un approfondissement : une recherche d'adresse IP et d'informations sur les « arnaques » dont il fait référence.

L'informaticien continue ses investigations et trouve un dossier verrouillé par un nouveau mot de passe.

— Bon, les gars, je vois ce que je peux faire et je vous préviens dès que j'ai récupéré les infos !

De leur côté, le duo décide de lister les clients et de prendre contact avec tous pour essayer d'avoir plus d'informations. Ils font de même avec les fournisseurs de M.